Et on s'étonne qu'on nous appelle la famille Bizarre

Ça s'est passé un samedi super, hyper froid. Une de ces journées où, quand vous respirez, l'haleine gèle dans l'air et reste suspendue comme un gros bloc de fumée. Du coup, quand vous avancez, vous avez l'air d'une locomotive en train de cracher de gros nuages blancs. Ces jours-là, il fait tellement froid que si vous avez la bêtise de sortir, les yeux se mettent automatiquement à cligner un million de fois tout seuls, pour éviter que le jus ne gèle à l'intérieur. Et quand vous crachez par terre, le glaviot se transforme en glaçon avant même d'avoir touché le sol. Bref, il faisait environ un milliard de degrés en dessous de zéro.

Même à l'intérieur de la maison on avait froid. On avait mis des pulls, des bonnets, des écharpes,

trois paires de chaussettes, et on avait encore froid. Le thermostat était monté au maximum et la chaudière pétaradait en faisant des bruits bizarres comme si elle allait exploser, mais on avait quand même l'impression que la Reine des Glaces était venue s'installer chez nous.

Toute la famille était ratatinée sur le canapé, sous une couverture. Papa nous avait dit de faire ça pour générer un peu de chaleur, mais même sans ses conseils, on l'aurait fait parce que le froid, ça donne automatiquement envie de s'agglutiner les uns aux autres. Joetta, ma petite sœur, était assise au milieu et la seule chose qui dépassait, c'étaient ses yeux, étant donné qu'on lui avait enroulé une écharpe autour de la tête. J'étais assis près d'elle et, à l'extérieur, il y avait Maman.

Maman est la seule de la famille à ne pas être née au Michigan, et donc elle a toujours plus froid que tout le monde. La seule chose qui dépassait, chez elle aussi, c'étaient les yeux, et ils lançaient de sales regards à Papa. Elle lui reproche toujours de lui avoir fait quitter l'Alabama, dans le Sud, pour venir dans le Nord, dans le Michigan, un frigo géant d'après elle. Papa était assis, emmitouflé, de l'autre côté de Joetta, et il essayait d'éviter les regards de Maman. Près de

lui, avec un peu d'espace entre eux, il y avait mon grand frère Byron.

Byron venait d'avoir treize ans et donc, officiellement, c'était un jeune délinquant, et il ne trouvait pas ça « cool » qu'on le touche, même si cela voulait dire mourir de froid au bord du canapé. Byron avait coincé la couverture dans les coussins entre Papa et lui pour être sûr de ne pas être touché.

Papa a allumé la télé pour essayer de nous faire oublier le froid, mais ça ne lui a attiré que des ennuis. Il y avait une émission spéciale sur Channel 12 qui expliquait qu'il faisait vraiment mauvais temps. Papa a poussé un grognement quand le type a dit : « Si vous trouvez qu'il fait froid, attendez ce soir et vous verrez, la température risque d'atteindre des records en tombant au-dessous de −25 degrés ! Et elle ne remontera pas au-dessus de −10 avant quatre ou cinq jours ! » Le type souriait en disant ça, mais chez les Watson, personne n'a trouvé ça drôle. On a tous regardé Papa. Il a juste secoué la tête et remonté la couverture par-dessus ses yeux.

Puis le type de la télé a dit : « Une dernière nouvelle pour nous remonter un peu le moral en attendant que les choses s'arrangent. À Atlanta, la température devrait atteindre les… » Papa a toussé très fort avant de

bondir du canapé pour éteindre le poste, mais on a tous entendu le type de la météo qui disait : « 23 degrés ! »

– Atlanta, a dit Maman, mais c'est chez moi, ça !

– Wilona… a fait Papa.

– Je le savais, a repris Maman. Je savais que j'aurais dû écouter Moïse Henderson !

– Qui ça ? ai-je demandé.

– Oh ! non, a dit Papa, pas cette histoire lamentable. Laisse-moi au moins leur raconter ce qui s'est vraiment passé.

– Il n'y a pas grand-chose à raconter, a dit Maman, c'est juste l'histoire d'une jeune fille qui fait le mauvais choix. Mais si tu y tiens absolument, essaie de leur dire vraiment la vérité.

On s'est encore rapprochés les uns des autres sur le canapé parce qu'on a compris que Papa allait raconter un truc rigolo pour tenter de faire passer le froid. Joetta et moi, on a immédiatement esquissé un sourire, et Byron a essayé de prendre l'air blasé du type qui s'ennuie.

– Les enfants, a commencé Papa, j'ai bien failli ne pas être votre père. Vous avez manqué avoir pour père un clown qu'on appelait Jambon Henderson…

– Daniel Watson, arrête-toi tout de suite. C'est toi qui as inventé cette histoire de « Jambon ». Avant

cela, tout le monde l'appelait par son nom de baptême, Moïse. Et c'était un garçon tout à fait respectable, pas un clown, comme tu dis.

– Mais le nom lui est resté, pas vrai ? Jambon Henderson. Avec votre grand-père, on l'appelait comme ça parce qu'il avait une tête en forme d'os de jambon, pleine de trous et de bosses. Alors, les enfants, au lieu de me regarder de travers parce qu'il fait un peu frisquet dehors, vous feriez mieux de vous demander ce qu'il vaut mieux : avoir un petit peu froid, ou bien se faire traiter de Jambonneau toute sa vie ?

Joetta et moi, on a éclaté de rire, Byron a gloussé, et Maman a mis sa main devant sa bouche. Elle fait ça chaque fois qu'elle va sourire parce qu'elle a un super grand trou entre les dents de devant. Si Maman trouve un truc rigolo, premièrement elle essaie de garder les lèvres pincées pour cacher le trou, ensuite, si l'envie de sourire est trop forte, on aperçoit le trou pendant un quart de seconde avant que sa main vienne le cacher, et ensuite elle rigole.

Quand Papa a vu que toute la famille trouvait ça drôle, ça l'a encouragé et il s'est lancé à fond dans un sketch, debout devant la télé.

– Eh oui, Jambon Henderson a demandé la main de votre mère à peu près en même temps que moi.